

Article de Florence Trocmé dans Le Flotoir/Poezibao

<https://poezibao.typepad.com/flotoir/bribes-de-flotoir/>

Un père

Difficile de dire pourquoi, dans la masse des livres que je ne peux tout simplement pas lire, il arrive que l'un d'eux, feuilleté comme tous les autres, retienne vraiment l'attention. C'est ce qui s'est passé avec le livre de Dominique Loreau, *Motus* (éditions Tandem). J'ai compris très vite qu'il s'agissait de la mort d'un père, sujet pourtant ressassé par la poésie contemporaine, mais que ce père était singulier, puisqu'il s'agissait du philosophe belge Max Loreau. *Motus* est composé en vers libres et assemble plusieurs parties comme autant de facettes pour évoquer cette figure et sa disparition. Le début est très impressionnant qui confronte aux derniers jours d'un père confiné en chambre stérile et décrit comme un « axolotl hantant le fond d'une grotte ». On comprend que père et fille ne se voyaient plus et ne se seront pas reparlé, vraiment. Elle se dit « condamnée à [se] donner la réplique / dans un silence vertigineux. » L'intérêt se précise surtout dans la seconde grande partie, « La vie des images », où elle évoque la *pensée fragile* de son père « fermée à toute présence réelle / à toute réciprocité » mais qui « dialoguait avec l'invisible ». On sent toute l'ambivalence de l'auteure, plus ou moins abandonnée par ce père mais irrémédiablement liée à lui, notamment autour de l'image. Lui, critique d'art, auteurs de monographies ou de livres sur Dubuffet, Asger Jorn, Dotremont, Corneille, spécialiste entre autres du mouvement CoBrA, mais aussi photographe et poète. Elle, cinéaste et photographe (à ne pas confondre avec une homonyme essayiste). La photographie donc, que le père pratique avec passion, photographiant tout, passant des heures et des heures dans sa cave à tirer ses propres photos (Le livre, significativement, alterne des photos de Max et des photos de Dominique.) Il cherchait, écrit-elle, à « capter les traces fugaces du présent » mais aussi à créer « une stylisation et une dénaturation du réel / tendant vers l'abstraction. ». Mais la photographie, « Il la délaissera en quittant à jamais notre maison / pour penser la peinture des autres / celle de Michaux de Dubuffet des peintres du mouvement Cobra. » La fin du livre fait justement retour sur elle, qui regarde les très nombreuses toiles de la collection de son père mais qui parle aussi de son art, le cinéma, au travers d'une scène très étonnante avec un éléphant ou plus exactement l'œil d'un éléphant.

Max Loreau et Derrida

J'ai envoyé la note ci-dessous à Dominique Loreau. Elle me dit avoir retrouvé dans un livre consacré à son père, après sa mort, « un texte de Jacques Derrida, avec lequel il a été très ami, puis ce fut aussi le silence et l'éloignement absolu. Je ne résiste pas à vous en citer quelques phrases : "Cette séparation (la taire aujourd'hui serait un mensonge indécent et la pire des trahisons), je ne sais pas comment Max l'aura ressentie et interprétée. Cela reste un secret, un des secrets absolus de cette vie, pour moi, et du meilleur de cette vie. Je dis "le meilleur de cette vie" parce que cette séparation même n'a cessé de me donner à penser et je veux l'avoir reçue aujourd'hui comme un don de Max, qu'il l'ait su ou non ; mais il savait que ce qui sépare- et tranche et fend-, donne aussi par là même, et qu'il ne faut pas savoir, qu'il faut ne pas savoir, donc ne pas reconnaître, restituer, identifier, il faut le sans retour pour donner." ». C'est avec son autorisation bien sûr, que je le publie ici.